

« Quiconque pense commence toujours par se tromper. L'esprit juste se trompe d'abord tout autant qu'un autre ; son travail propre est de revenir, de ne point s'obstiner, de corriger selon l'objet la première esquisse. **Mais** il faut une première esquisse (...) Toutes nos erreurs sont des jugements **téméraires**, **et** toutes nos **vérités**, sans exception, sont des erreurs redressées. **[exemple]** On comprend que le lecteur **ne regarde pas à une lettre**, **et que**, par un fort préjugé, il croie toujours l'avoir lue, même quand il n'a pas pu la lire, **et** si elle manque, il n'a pas pu la lire. **[référence, citation]** Descartes disait bien que c'est notre amour de **la vérité** qui nous trompe principalement, par cette **précipitation**, par cet **élan**, par **ce mépris des détails**, qui est la grandeur même. Cette vue est elle-même généreuse; elle va à pardonner l'erreur; **et** il est vrai qu'à considérer les choses humainement, toute erreur est belle. **[conclusion, ouverture]** **Selon mon opinion**, un sot n'est point tant un homme qui se trompe qu'un homme qui répète des **vérités**, sans s'être trompé d'abord comme ont fait ceux qui les ont trouvées. »

ALAIN

Vigiles de l'esprit

Chapitre VI : Lire

- ... Connecteurs logiques importants
- ... Connecteurs logiques moins importants
- ... Champ lexical de l'erreur
- ... Champ lexical de la vérité
- ... Champ lexical de la précipitation (cause d'erreurs)
- ... Champ lexical de la correction et du retour sur ses propres erreurs

Plan détaillé

Ière partie : affirmation de sa thèse et définition de l'erreur. Nécessité et généralité de l'erreur : tout esprit, du seul fait de penser, est inévitablement conduit à faire des erreurs.

1) Énoncé de la thèse : universalité, nécessité et primitivité de l'erreur

Caractère affirmatif de la première phrase. Trois éléments importants : « quiconque » (généralité de l'erreur, elle touche n'importe quel individu, quelles que soient ses facilités ou ses capacités intellectuelles), « toujours » (nécessité de l'erreur) et « commence » (caractère inaugural ou premier de l'erreur).

Mais si l'erreur touche tout individu et si elle est nécessaire, comment peut-on y échapper ?

2) Précision : même « l'esprit juste » est sujet à l'erreur

On retrouve là les éléments de caractérisation déjà présents dans la première phrase :

→ « tout autant qu'un autre » : généralité de l'erreur, elle affecte aussi bien les « esprits justes » que les « sots ».

Afin d'illustrer la thèse d'Alain, on pourrait reprendre la définition que Descartes donne du « bon sens » ou de la raison dans la première partie du Discours de la méthode : « l'erreur est la chose du monde la mieux partagée ».

→ « d'abord » : caractère primordial de l'erreur.

Premier élément de différenciation entre « l'esprit juste » et le « sot » : aptitude de l'esprit à ne pas faire de cet état premier ou inaugural de la pensée un état persistant ou définitif. Mais la question est alors de savoir comment « l'esprit juste » parvient à dépasser l'erreur ? Qu'est-ce qui lui permet de surmonter l'erreur ?

3) Définition de l'esprit juste : qu'est-ce qui fait la « justesse » de cet esprit ?

a. Ce qui caractérise l'esprit juste, ce qui lui est « propre », c'est :

- Aptitude à la réflexion (« revenir » sur ses propres opérations de pensée pour voir ce qui ne va pas)
- Une certaine lucidité (« ne point s'obstiner », reconnaître qu'il est dans une impasse et ne pas chercher malgré tout à persister dans cette voie)
- Capacité à reprendre ou à compléter ce qui est imparfait (« corriger selon l'objet la première esquisse »)

b. Métaphore du dessin et de l'esquisse :

Illustrer sa définition de l'esprit juste.

« Mais » : **rappel, précision** ; « il faut » : nécessité d'une première tentative de l'esprit pour atteindre le vrai (« première esquisse »).

4) Conclusion : définition de l'erreur et de la vérité

a. Définition de l'erreur

« Toutes » : Alain formule sa conclusion sur le mode d'une vérité générale ; « jugements téméraires » : cet adjectif rappelle l'idée de précipitation ou de rapidité déjà évoquée par l'image de l'esquisse. Donc : l'esprit qui se trompe est l'esprit qui veut aller trop vite, qui porte un jugement sans avoir pleinement examiné son objet.

« Toutes nos erreurs » : l'article « toutes » nous invite à envisager la totalité des erreurs possibles : aussi bien les erreurs qui interviennent dans un raisonnement (erreurs logiques) que les erreurs que nous commettons dans notre existence.

« et » : conjonction de coordination qui permet d'introduire une nouvelle définition.

b. Définition de la vérité à partir de l'erreur

« Toutes » : **répétition**, généralité de cette définition ; elle vaut pour chaque vérité (« sans exception »).

« Toutes nos vérités » : là encore, l'article « toutes » permet de « pluraliser » la notion de vérité. Mais à quelles vérités Alain fait-il référence ici ?

« erreurs redressées » : **oxymore**.

Cette expression semble contradictoire : une erreur « redressée » ou corrigée n'est précisément plus une erreur !

Donc : toute vérité a d'abord été une erreur et c'est grâce à un travail de réflexion et de retour sur ses propres erreurs que l'esprit peut parvenir à des vérités.

Mais cette idée pose problème : on présuppose que l'esprit est capable de faire retour sur ses propres opérations de pensée afin de se corriger lui-même ; l'esprit serait capable de se dédoubler, de surplomber ses propres actions pour voir ce qui les rend infructueuses...

Idées importantes qui doivent apparaître dans le bilan partiel effectué en transition : nécessité de l'erreur ; la recherche de la vérité est nécessairement médiatisée par l'erreur (puisque c'est en revenant sur ses erreurs que l'esprit parvient à une vérité authentique).

IIème partie : illustration et confirmation de sa thèse à travers un exemple et une citation. Les causes de l'erreur.

La question implicite posée par Alain dans cette partie du texte est la suivante : pourquoi fait-on erreur ?

1) L'exemple de la lecture

Exemple d'erreur : celui de la lettre que le lecteur n'a pas lue mais que « par un fort préjugé », il dit quand même avoir lue.

Cet exemple permet à Alain de montrer que l'erreur est toujours le fait de la précipitation (le lecteur ne lit pas chaque lettre, l'une après l'autre, mais « saute » parfois certaines lettres pour aller plus vite dans sa lecture) et d'une certaine « obstination » ou réticence à reconnaître son erreur : ici le « fort préjugé » (ou conviction intime) qui empêche le lecteur de reconnaître qu'il n'a pas lu toutes les lettres.

2) La référence à Descartes

Pour confirmer sa thèse, Alain se réfère à l'explication que Descartes a pu donner de l'erreur.

« Descartes disait bien » : **citation**. Rappel de la thèse de Descartes : c'est notre « amour de la vérité » qui nous conduit à faire erreur. Alain fait ici référence à la première des quatre règles de la méthode exposées dans la seconde partie du *Discours de la méthode* : la règle d'évidence.

Précision de la manière dont cet « amour de la vérité » parvient à nous tromper => structure répétitive et rythme ternaire qui visent à marquer l'emballement du désir : « par cette précipitation, par cet élan, par ce mépris du détail ». Ici, l'énumération explicite le terme de « précipitation » : la précipitation est un « élan » qui nous conduit à manquer d'attention (« mépris du détail ») comme le lecteur dans l'exemple précédant cette citation.

Donc : le désir de vérité que nous éprouvons nous rend impatient.

On peut faire deux remarques :

1. *sur le caractère paradoxal de cette thèse : celui qui se trompe désire ou veut la vérité. Mais alors, si l'esprit qui se trompe veut la vérité, comment se fait-il qu'il fasse erreur ? Comment expliquer l'erreur dans ce cas ? Pour Descartes (et Alain), l'esprit se trompe parce qu'il ne sait pas comment gérer l'« amour » qui le pousse à désirer la vérité. Conséquence importante qu'il faut tirer de la thèse cartésienne : il ne suffit pas de vouloir la vérité pour l'atteindre, encore faut-il savoir comment l'atteindre (nécessité d'une méthode qui encadre cet « amour de la vérité »).*

2. *« Principalement » : ce qui veut dire que la précipitation n'est pas la seule cause explicative de l'erreur (elle en est seulement la cause principale). En effet, Descartes cite également dans le texte du Discours de la méthode la « prévention » ou la persistance en nous de préjugés acquis durant l'enfance.*

« qui est la grandeur même » : cette précipitation n'est pas condamnable ; elle est certes cause d'erreur mais elle est également la manifestation (maladroite) de cet amour qui nous pousse à désirer la vérité.

3) Commentaire de cette citation : préciser sa définition de l'erreur

L'explication de l'erreur donnée par Descartes conduit à conclure à l'innocence de l'erreur : l'erreur n'est pas condamnable puisqu'elle s'origine dans l'« amour de la vérité ».

« et il est vrai » : **prolongement, conséquence** de l'explication donnée par Descartes => reconnaître non seulement que l'erreur est innocente mais qu'elle est « belle ». L'erreur apparaît telle quand on la considère « humainement », c'est-à-dire en la rapportant à cet « amour de la vérité » qui anime l'homme.

Dès lors, l'erreur n'est pas belle en soi, mais relativement à la vérité qu'elle permet d'atteindre (lorsqu'elle est reprise et corrigée). Et on pourrait ajouter : l'erreur n'est « belle » (et utile) qu'à condition d'être reprise, réfléchie et corrigée par l'esprit. Bref, « pour apprendre de ses erreurs », il faut d'abord que ces erreurs aient été reconnues comme telles !

IIIème partie : conclusion du texte. Définition de la sottise.

Après avoir montré ce qu'est un « esprit juste », Alain donne en guise de conclusion une définition de la sottise.

1) Conséquence de cette définition de l'erreur : une définition de la sottise

« Selon mon opinion » : Alain entend donner une définition personnelle et originale de la sottise en accord avec la définition de l'erreur qu'il vient d'établir.

Cette définition est originale car elle s'oppose à l'opinion courante selon laquelle le sot est celui qui se trompe ou qui fait erreur. Or, pour Alain, le sot « répète des vérités sans s'être trompé d'abord ». Alain nous montre ainsi que le sot n'est pas celui qui se trompe, mais au contraire celui qui refuse de se tromper.

Mais, si l'on suit la définition qu'Alain a donnée de la vérité comme « erreur redressée », alors les « vérités » que répète le sot ne sont pas à proprement parler des « vérités »... En effet, par peur de faire erreur, le sot s'interdit d'accéder à une vérité authentique (c'est-à-dire à un savoir qui puisse rendre compte de lui-même).

2) Distinction entre le sot et « l'esprit juste » : passivité et activité de l'esprit

« comme » : **comparatif** ; on peut penser qu'Alain fait ici référence aux « esprits justes » dont il parlait au début du texte.

Différence entre l'esprit juste et le sot se lit à travers l'opposition des verbes « répéter » et « trouver » => différence entre celui qui se contente de « répéter » des vérités sans savoir pourquoi elles sont vraies (attitude passive de l'esprit, qui accumule des connaissances sans être capable d'en rendre raison) et celui qui « trouve » les vérités (attitude active de l'esprit qui pense par lui-même) et qui peut dire, pour s'être déjà trompé, pourquoi ce qu'il dit être vrai l'est vraiment.

Donc le sot est doublement blâmable : il « répète » des vérités qu'il a assimilées ou reçues de manière passive, c'est-à-dire sans les avoir lui-même « trouvées » ; et d'autre part, les vérités qu'il répète ne sont pas à proprement parler des « vérités ».

Mais on pourrait se demander si nous ne sommes pas, d'ordinaire, davantage dans la position du sot que dans celle de l'esprit juste (c'est-à-dire dans la position de l'esprit qui parvient à des vérités en rectifiant de manière active les erreurs qu'il a commises)... En effet, nous répétons la plupart du temps des vérités que nous avons apprises sans avoir été contraints d'en passer par l'erreur ou l'aporie. Ce serait d'ailleurs un des avantages de l'enseignement : permettre à l'esprit d'accéder à des vérités sans avoir à revivre le passage douloureux par l'erreur et les difficultés ; l'enseignement représenterait pour l'esprit un gain de temps et d'énergie...

Articulation globale :

- I. Alain commence par énoncer sa thèse et proposer une définition de l'erreur.
- II. Puis il illustre sa thèse à l'aide d'un exemple (le liseur) et d'une référence (Descartes).
- III. Enfin, en guise de conclusion, il propose une définition originale de la sottise et établit une distinction entre le sot et « l'esprit juste ».

Introduction

À travers ce texte extrait de *Vigiles de l'esprit*, Alain aborde les thèmes de l'erreur et de la vérité.

Il se pose la question de savoir si la vérité s'oppose radicalement à l'erreur. Pour répondre à cette question, il soutient la thèse selon laquelle tout esprit commence d'abord par se tromper et ne parvient à la vérité qu'en revenant sur ses propres erreurs. Ce texte possède un enjeu définitionnel puisqu'il s'agit pour Alain de proposer une définition de l'erreur qui rende compte de la manière dont l'esprit parvient à une vérité.

Pour soutenir cette thèse, Alain commence par affirmer sa thèse et proposer une définition de l'erreur (première partie du texte qui s'étend jusqu'à « erreurs redressées »). Puis il illustre et développe cette définition en s'appuyant sur un exemple et une référence (jusqu'à « toute erreur est belle »). Enfin, en guise de conclusion, Alain propose une définition originale de la sottise.

Explication de la première partie

Alain commence par affirmer sa thèse avant de la développer et de l'expliquer. Il souligne d'emblée la nécessité et la généralité de l'erreur : *tout* esprit, du seul fait de penser, est *inévitablement* conduit à faire des erreurs.

Cette thèse, énoncée sur un mode affirmatif, propose déjà une première caractérisation de l'erreur. Alain introduit trois éléments importants pour définir l'erreur : premièrement, sa généralité (« quiconque »). Autrement dit, tout esprit, quelles que soient ses facilités ou ses capacités intellectuelles, est sujet à l'erreur. Deuxièmement, sa nécessité (« toujours ») : l'erreur est inévitable. Enfin, le caractère premier ou inaugural de l'erreur (« commence ») : l'erreur correspond ainsi à l'état premier ou commençant de la pensée ; elle est ce qui arrive en premier. Mais si l'erreur touche tout individu et si elle est nécessaire, comment peut-on y échapper ?

D'autre part, si l'esprit « commence toujours par se tromper », cela veut dire que l'on doit rejeter toutes nos premières idées, toutes les idées avec lesquelles l'esprit commence à penser. Autrement dit, pour ne plus se tromper, il faudrait révoquer en doute l'ensemble des intuitions ou des impressions qui nous viennent immédiatement et qui nous paraissent évidentes (sans l'être vraiment). Alain rejoindrait ici Descartes (qu'il cite plus loin) : il faudrait douter pour être sûr de ne plus se tromper. Or, n'y a-t-il pas, parmi ces « évidences », des idées correctes ?

Afin d'insister sur la généralité et la nécessité de l'erreur, Alain apporte une précision : même « l'esprit juste », c'est-à-dire l'esprit capable de former des jugements corrects, est sujet à l'erreur. On retrouve ici les éléments de définition déjà présents dans la première phrase. En effet, l'expression « tout autant qu'un autre » rappelle la généralité de l'erreur et la locution adverbiale « d'abord » rappelle le caractère primordial de l'erreur. Mais si, comme le dit Alain, l'esprit juste est tout autant sujet à l'erreur que les autres, alors comment expliquer qu'on puisse néanmoins le dire « juste » ? La question est alors de savoir comment « l'esprit juste » parvient à dépasser l'erreur.

Pour répondre à cette question, Alain propose dans la suite du texte une définition de l'esprit juste, en montrant précisément ce qui fait la « justesse » de cet esprit. Ce qui, selon Alain, caractérise en « propre » l'esprit juste, c'est d'abord son aptitude à la réflexion ou sa capacité à « revenir » sur ses propres erreurs. Autrement dit, la « justesse » de l'esprit lui vient de sa capacité à réfléchir ses actes ou ses propres opérations de pensées. La deuxième caractéristique de l'esprit juste, c'est sa lucidité, c'est-à-dire son aptitude à reconnaître qu'il est dans une impasse et ne peut plus avancer. En d'autres termes, l'esprit juste sait, par l'évaluation lucide et « juste » de la situation dans laquelle il se trouve, qu'il ne doit pas chercher à « s'obstiner ». Enfin, l'esprit juste se distingue par sa capacité à reprendre ou à compléter ce qui est imparfait (« corriger selon l'objet la première esquisse »). Pour développer sa définition de l'esprit juste, Alain utilise la métaphore de l'esquisse et du dessin. Grâce à cette image, Alain donne une définition implicite de l'erreur. En effet, l'erreur est définie à travers l'image de « l'esquisse » comme quelque chose de partiel, d'incomplet, d'inachevé. Une esquisse, c'est ce que l'on accomplit précipitamment, à la va-vite, de manière préparatoire. Si l'on interprète cette métaphore, on voit que d'après Alain « faire une erreur », c'est s'en tenir à l'esquisse ; c'est prendre l'esquisse pour le dessin achevé. L'esprit qui fait erreur est celui qui, victime de son impatience, croit que ses premières idées sont les bonnes (alors qu'elles ne sont que des « esquisses » de pensée ou des brouillons). Corriger une erreur reviendrait donc à parfaire ce qui n'est pas achevé comme on complète un dessin qui n'est pas terminé (une « esquisse »), quitte à gommer ou à modifier le croquis de départ en remplaçant tel élément par un autre. On peut tirer une conséquence importante de cette définition : si l'erreur nous trompe, il ne faut pas pour autant la rejeter « en bloc » (pour filer la métaphore de l'esquisse, il ne faut pas se contenter de déchirer la feuille et de recommencer car alors, on reproduira certainement les mêmes imperfections) ; il faut la reprendre et la corriger. Ce qui veut dire que tout n'est pas négatif dans l'erreur et qu'il y a dans l'erreur quelque chose de « partiellement » vrai : corriger ses erreurs consisterait, en suivant la métaphore de l'esquisse, à reprendre ce qu'il y avait de partiellement vrai dans l'erreur afin de la rendre complètement vraie. De plus, cette image permet à Alain de montrer que la recherche de la vérité est nécessairement médiatisée par l'erreur. En effet, l'auteur montre ici qu'il ne faut pas se fier à ses premières idées et qu'il est nécessaire de se livrer à un travail d'autocritique et de réflexion (questionner ses idées pour voir si elles sont correctes) afin de parvenir à une vérité. Inversement, l'immédiateté (vouloir la vérité tout de suite, « ici et maintenant ») et la précipitation sont cause d'erreurs. Grâce à l'adversatif « mais », Alain introduit une nouvelle précision sous la forme d'un rappel à savoir la nécessité (« il faut ») d'une première tentative de l'esprit pour atteindre le vrai (« première esquisse ») : de même que l'esquisse est la condition du dessin achevé, de même il faut que l'esprit commence à penser (même si c'est de manière imparfaite) avant d'accéder à une vérité. En d'autres termes : celui qui ne fait pas l'effort de penser n'atteindra jamais la vérité. Mais la thèse qu'Alain semble soutenir peut paraître paradoxale : il affirme, en effet, qu'il est nécessaire de faire des erreurs pour accéder à la vérité ; l'esprit doit d'abord commencer par se tromper avant de parvenir à une vérité... Autrement dit, Alain semble ici reprendre une idée du sens commun : « il faut faire des erreurs pour apprendre ». De ce point de vue, le passage par l'erreur serait un moment nécessaire dans la recherche de la vérité.

Dans la conclusion de cette première partie, Alain propose une définition de l'erreur et de la vérité. Il formule cette définition comme une vérité générale (« toutes »). De plus, l'article « toutes » nous invite à envisager la totalité des erreurs possibles : aussi bien les erreurs qui interviennent dans un raisonnement (erreurs logiques) que les erreurs que nous commettons dans notre existence. Le terme d'erreur serait donc à prendre ici non seulement dans son sens théorique mais aussi dans son sens moral (sens que l'on retrouve dans le langage courant : « réparer ses erreurs », « les erreurs de jeunesse »...). Alain fait de la précipitation et de la rapidité (déjà évoquée par l'image de l'esquisse) les causes de l'erreur ; c'est ce qu'indique l'adjectif « téméraire ». Par conséquent, l'esprit qui se trompe est l'esprit qui juge trop vite sans s'être livré à un examen rigoureux de son objet. Après avoir défini l'erreur, Alain introduit (« et ») sa définition de la vérité. Il insiste à nouveau (structure répétitive, « toutes ») sur la généralité de cette définition qui vaut pour chaque vérité (« sans exception »). Là encore, l'article « toutes » permet de « pluraliser » la notion de vérité. Mais à quelles vérités Alain fait-il référence ici ? Si on peut comprendre que des vérités ou connaissances objectives aient d'abord commencé par être erronées ou partiellement vraies, faute de preuves ou de méthode, qu'en est-il des vérités subjectives (croyances, convictions personnelles...) ? Ne sont-elles pas vraies immédiatement sans qu'il ait été nécessaire de se livrer à un travail réflexif d'analyse ? En effet, pour pouvoir être dites « vraies », elles supposent simplement l'adhésion du sujet. D'autre part, Alain définit ici la vérité à partir de l'erreur en usant d'un oxymore : « erreurs redressées ». Mais, on pourrait questionner la pertinence d'une telle expression. En effet, une erreur « redressée » ou corrigée n'est précisément plus une erreur. Toutefois, cette expression contradictoire présente un intérêt. Elle permet non seulement de rendre compte du travail de réflexion et d'autocorrection mené par l'esprit (« redresser ses erreurs ») mais aussi d'insister sur le rapport d'opposition et de complémentarité qu'entretiennent vérité et erreur : il n'y a pas de vérité sans erreurs (nécessaire présence de l'erreur dans la recherche du vrai), mais la vérité n'est précisément pas une erreur.

Alain vient d'exposer sa thèse en proposant une définition de l'erreur : la recherche de la vérité est nécessairement médiatisée par l'erreur et c'est en revenant sur ses erreurs que l'esprit parvient à une vérité authentique. Dans la deuxième partie du texte, Alain illustre et développe cette définition en montrant quelles sont les causes de l'erreur. Pour ce faire, il s'appuie sur un exemple (le liseur) et une référence (Descartes).